

## INFORMATION

### & LIAISONS OUVRIERES

Compte-rendu d'activités N° 55 - Réunion du 10/2/60 - 12 camarades présents.

#### I INFORMATION & LIAISONS

- Diverses informations concordantes ont été recueillies sur l'attitude des ouvriers de la métallurgie devant les événements d'ALGERIE, et au cours de la grève d'une heure du 1<sup>er</sup> Février. Les ouvriers malgré l'intérêt qu'ils portaient aux événements ne les considéraient pas comme graves. La grève a été discutée et diversement suivie, les plus âgés ayant tendance à la faire, les jeunes et les plus combattifs refusant de suivre. Dans d'autres professions au contraire (métro, bus, employés) la grève a été largement suivie dans l'équivoque pour les uns, sans équivoque pour beaucoup d'autres.

- un camarade absent depuis plusieurs mois a émis des critiques sur nos discussions qui lui paraissent marquées par des préoccupations intellectuelles dominantes dans le groupe.

- un camarade ouvrier a adressé une lettre relatant un mouvement dans son entreprise relation qui sera publiée et donnant son avis sur ILO:

" j'aimerais me retrouver parmi vous, à des petites réunions au cours desquelles nous pourrions confronter nos idées et avoir de bonnes discussions. Je crois que cela est une chose nécessaire. D'accord pour le bulletin ILO auquel nous pourrions écrire nos informations".

- Le texte sur la situation française est pratiquement terminé, il reste un travail de révision et de coordination des différentes parties.

#### II DISCUSSION CRITIQUE SUR NOTRE ACTIVITE DEPUIS OCTOBRE 1958

I) un camarade: pense qu'il s'est créé une dualité de fait dans le groupe entre les camarades travaillant dans les entreprises ou ceux s'intéressant avant tout aux contacts ouvriers et ceux qui ont plus des préoccupations d'ordre intellectuel. De cette association d'intellectuels et de travailleurs, il avait été espéré un enrichissement, mais on peut se demander si ce n'est pas neutralisant. Le centre d'activité du groupe s'est déplacé au cours des mois des problèmes concrets vers des problèmes plus théoriques ou philosophiques. Le résultat n'est pas satisfaisant. Chacun des deux groupes se sentant comme frustré. Si une étude comme celle de la situation française est le résultat satisfaisant d'une activité commune par contre quelques camarades seulement assurent la parution des ILO. Dans ces conditions ne serait-il pas préférable de scinder les activités du groupe, les deux sous-groupes se réunissant régulièrement pour leur activité commune et ayant séparément leurs préoccupations propres.

D'autre part, si nous avons pu établir des contacts avec des camarades d'entreprise, ces contacts restent personnels et nous n'avons pu les collectiviser; il y a là une autre situation de fait: ces copains d'entreprise, d'autres groupes, ou isolés, nous disent de continuer mais ne veulent pas s'associer ne serait-ce qu'à un travail d'ILO.

Le rayonnement de ce que nous faisons peut paraître assez faible et divers. Tel camarade employé trouve intéressante une étude qu'un autre métallo trouve trop longue. Nous devons tenir compte tant de l'empirisme de notre développement, et de la multiplicité des situations.

Le résultat semble pourtant dans l'ensemble un accueil meilleur qu'à d'autres publications similaires et des encouragements à poursuivre, mais sans plus.

2°) un autre camarade: pose le problème même de l'existence de notre groupe. Il conte-  
vait au départ ILO comme devant se constituer en organisation et ayant en conséquence  
une activité de propagande et de recrutement, dirigée principalement vers les ouvriers.  
Il constate que dans la conjoncture présente c'est impossible. L'activité d'information  
et de liaison n'a pas de sens pour lui si elle reste limitée à 300 camarades, mais elle  
en a si le groupe s'étend; ce qui paraît exclu. La seule activité qui reste au groupe  
est une activité théorique, celle vers laquelle il paraît s'orienter, mais pour laquelle  
il ne paraît absolument pas formé. Dans ces conditions ILO semble condamné par ce ca-  
marade.

3°) un autre camarade: estime que l'activité pratique (publications d'ILO) peut être  
considérée comme satisfaisante à notre mesure. Par contre aucun travail d'approfondisse-  
ment théorique n'a été entrepris réellement. Ce camarade pense qu'à partir de problèmes  
concrets ( par exemple concentration, pays sous-développés ,etc. ) il pourrait être  
entrepris un travail théorique, dans le souci d'atteindre une compréhension plus large  
même si l'on débordait sur des questions non résolues. L'organisation de cette recherche  
et de la discussion, l'apport documentaire et critique aurait dû être la contribution  
essentielle des camarades intellectuels; on ne leur demande pas de voir clair pour les  
autres, mais de définir et d'aximer une méthode de travail de sorte que celui-ci répond  
aux préoccupations des camarades d'entreprise. Pour ce camarade, les problèmes écono-  
miques semblent prééminents aux problèmes philosophiques et c'est vers leur étude  
que le travail théorique devrait s'orienter.

4°) un autre camarade:

- sur la position 2: la conception d'une organisation suppose une conception de  
l'ensemble de la société qui accorde un rôle au prolétariat, à l'avant-garde, à un  
parti; tout ceci doit être fondé sur une représentation de l'histoire de l'humanité  
laquelle à son tour fonde l'avenir. Cette conception est aujourd'hui profondément battue  
en brèche et on ne peut la défendre sans ridicule.

A ce problème fondamental, on ne peut répondre par la constatation que "rien n'est  
possible". Cela signifierait qu'on renonce à toute compréhension et à tout travail in-  
dividuel ou collectif. Car la société continue de poser des problèmes.

- sur les positions I et 3: une tâche de simple information, même approfondie  
par des recherches économiques ne peut remplacer ce qui était le fondement d'une acti-  
vité de groupes révolutionnaires ou non, car ils avaient une représentation d'ensem-  
ble qui les soutenait.

Nous ne sommes pas soutenus de la même manière. Ce que nous faisons est sous-tendu  
par une réflexion sur la société, sur la lutte de classe, sur la fonction de groupes  
comme le nôtre. Le groupe ILO a une originalité théorique: il ne tient pas pour acquit  
des choses qui ne sont plus acquises, il garde une interrogation qui permet de se placer  
au niveau de tous les problèmes.

Cela doit s'exprimer en des travaux qui intéressent tous les participants du groupe.

La situation des intellectuels est parallèle à celle des travailleurs. Ceux-ci  
ne trouvent à s'exprimer dans l'irrationalité de l'entreprise que par une attitude  
constamment critique. Il ne faut pas se faire une illusion sur la capacité des intel-  
lectuels de résoudre tout: ils sont tout autant en porte à faux et réduits à des positions  
de critique négative. Il n'y a aucune différence entre l'ouvrier qui essaie de développer  
une conscience critique et l'homme de pensée qui en est au stade de la dénonciation cons-  
tante des mystifications.

Tout ne peut se dénouer que par un programme de travail; mais il est absurde de  
séparer les gens d'action des gens de pensée.

5°) un autre camarade: souligne qu'effectivement il y a un malaise dans le groupe et le besoin d'une explication d'ensemble que l'on n'arrive pas à obtenir. Il doute de l'utilité des bulletins ILO dont il ne voit pas les effets. La confection de ces bulletins matérialise bien une séparation effective. Il faut trouver une norme pour socialiser notre activité et les réponses de la position 4 ne sont pas des réponses. Ce camarade déclare qu'il se considère toujours comme marxiste, qu'il a le besoin d'expliquer et de confronter, mais qu'il ne met pas tout cela d'ailleurs en question.

Au cours de la discussion d'autres camarades interviennent:

- pour critiquer toute distinction arbitraire entre théorie et pratique et toute solution artificielle qui répartirait ces activités entre deux sous-groupes.
- sur le caractère dominant des situations sur nos propres structures; l'échec momentané d'ILO ou de P.C. expriment plus cette situation que les participants ou les méthodes.
- même les camarades d'entreprise éprouvent le besoin d'un travail théorique qu'ils ne peuvent mener faute de temps.

#### CONCLUSION

Etud. la semaine prochaine d'un programme de travail à l'occasion duquel:

- nous tenterons de parvenir à une socialisation de l'activité du groupe
- de poser les étapes d'une discussion de fond.
- de définir une méthode de travail.